



LA CASE DU SIÈCLE
À PARTIR DU 26 JANVIER 2014
LE DIMANCHE À 22.25

RÉVOLTE

5



Pourquoi des peuples se révoltent ? En comparant cinq des plus grandes révoltes des temps modernes – Mai 1968 en France, Iran en 1979, Pologne en 1980, Chine en 1989 et Tunisie en 2010 –, cette série documentaire apporte un éclairage inédit sur ces tempêtes qui changent le monde.

Révoltes, révolutions, insurrections... Ces thématiques sont chères à Yami 2. Comment les peuples font-ils l'Histoire ? Comment l'oppression est-elle subie et pourquoi, un jour, la soumission devient-elle insupportable ? Quel est ce processus de contagion qui gagne l'ensemble d'une société au même moment ?

Le triomphe mondial de l'opuscule *Indignez-vous!* de Stéphane Hessel fin 2010, ainsi que l'ouverture de la séquence des révolutions arabes en 2011 nous ont convaincus qu'il était temps de traiter frontalement les mécanismes des révoltes à la télévision. Depuis *Le fond de l'air est rouge*, de Chris Marker, dans les années 1970 et la série *Génération*, de Hervé Hamon, Patrick Rotman et Daniel Edinger, dans les années 1980, c'est comme si le sujet avait disparu des écrans. Thématique archaïque fleurant bon le romantisme post-soixante-huitard...

Et pourtant, les colères et les crises sociales sont une permanence de l'actualité. Les révolutions d'Europe de l'Est ? Fin de l'histoire, fut-il décrété. Mais pourquoi l'Argentine explosa-t-elle au début des années 2000 ? Pourquoi l'Islande renversa-t-elle par deux fois son gou-

vernement en 2009 ? Qu'est-ce qui a secoué les Tunisiens en 2011 alors que, depuis vingt ans, le calme plat régnait au pays de Ben Ali ?

En 2010, nous avons accompagné Cédric Tourbe dans son deuxième film, *Devenir président et le rester*, dans lequel il avait su s'affranchir du récit chronologique pour se focaliser sur la méthodologie. Sa mise en perspective par un travail très singulier des photos-vidéos amorçait un nouveau type de traitement de l'archive. Son questionnement du sujet renouvelait le mode narratif : c'est bien la stratégie qui était le héros du film et non plus l'individu.

Une approche historique novatrice

Après une longue phase de recherche, nous avons adopté cette approche pour nous attaquer à une histoire de la révolte contemporaine. Non pas le panorama complet de cinquante ans d'histoire mouvementée, mais bien la phénoménologie d'un processus qui fabrique l'Histoire. Au centre de ce travail, les travaux d'un des plus brillants professeurs de science politique



© BRUNO BARBEY / MAGNUM PHOTOS

français, Michel Dobry, auteur de *Sociologie des crises politiques*, paru en 1986, régulièrement mis à jour depuis. En s'émancipant des approches marxistes et libérales, il a en effet défini une série de concepts très nouveaux, opérants quels que soient les causes, l'environnement et la culture locale d'une crise. En résumé, que l'on soit boulevard Saint-Michel en mai 1968, place Tian'anmen en juin 1989 ou avenue Bourguiba en janvier 2011, nous observons les mêmes processus, les mêmes transformations, les mêmes radicalités, les mêmes impasses pour le pouvoir en place.

En regardant la révolte comme un phénomène réagissant à des cycles bien identifiés, nous avons voulu proposer une approche nouvelle et, surtout, permettre aux téléspectateurs de s'appropriier ces séquences historiques souvent complexes à comprendre. Les situations de l'Égypte, de la Tunisie, de la Syrie sont de parfaites illustrations de cette complexité. Nous avons donc décidé de créer une série qui, en quatre épisodes, permet à la fois d'avancer dans le temps, de 1968 à aujourd'hui, mais aussi dans l'exploration des mécanismes de ces événements.

Le découpage de la collection proposé répond à la nécessité de pouvoir regarder chacun des quatre films comme faisant partie d'un tout. L'approche est thématique tout en conservant une progression chronologique, l'idée étant d'ausculter dans chacun des films l'une des différentes séquences qui composent le phénomène de la révolte : son déclenchement, son extension et son dénouement.

Ce sont des films indispensables qui permettent au téléspectateur d'acquérir l'ensemble des codes et clés de compréhension d'un phénomène qui ne fait que se reproduire, voire de se rapprocher de lui. Il est fondamental de rappeler aux plus inexpérimentés des téléspectateurs qu'une révolte ne se termine pas par le retour au calme. Toute révolte est un réveil de l'Histoire qui se remet en marche, elle modifie les perceptions de tous les acteurs et donc transforme radicalement le pays qui la vit sur des durées qui dépassent souvent une décennie. Autrement dit, ce n'est pas parce que la révolte ne fournit plus de spectacle pour les journaux télévisés que son impact disparaît...

Christophe Nick
Producteur de *Yami 2*



© YAMI 2

LES ÉPISODES



© BRUNO BARBEY / MAGNUM PHOTOS

LA NAISSANCE

Un problème de logistique policière (France), un article de journal offensant un chef religieux en exil (Iran), un licenciement (Pologne), une immolation (Tunisie), le décès d'un ancien dirigeant (Chine) : autant d'événements très différents qui sont pourtant à l'origine de grandes révoltes. Comment des mouvements inattendus et localisés, sans organisation ni slogan prédéfinis, peuvent-ils mobiliser subitement des gens qui, d'habitude, ne se mobilisent jamais ? Comment certains militants politiques, syndicaux ou associatifs parviennent-ils à entretenir cette mobilisation ? D'où sortent les premiers leaders, et pourquoi eux ? Le pouvoir en place, surpris comme tout le monde, réagit de façon routinière. La plupart du temps, les choses s'arrêtent là. Mais, cette fois, l'ordre ne revient pas et tout le monde comprend que la situation sort de l'ordinaire.



© ABBAS / MAGNUM PHOTOS

L'EXTENSION

Se révolter est toujours un acte coûteux et dangereux, ce qui explique que les révoltes restent des phénomènes exceptionnels. Comment un mouvement local, une grève ou une manifestation arrivent-ils à embraser un pays entier ? Certains y voient une soudaine opportunité pour agir à leur tour. Ils le font pour leurs propres raisons et y apportent leurs propres revendications. C'est le seuil de l'extension qui touche en profondeur la crédibilité du pouvoir en place. La solidarité entre dirigeants se désagrège, les divisions apparaissent, même au sein des pouvoirs les plus monolithiques. Du sommet à la base de l'Etat, chacun commence à agir en fonction de stratégies personnelles où entrent en ligne de compte doutes, craintes, convictions et opportunisme. Les commandes du pouvoir sont désormais détraquées alors que la révolte semble se développer inexorablement.



© ASSOCIATED PRESS

L'INCERTITUDE

L'embrasement de tout un pays rend la situation à la fois volatile et illisible, pendant que la société traverse des moments de folie dans lesquels se mélangent euphorie et angoisse. Toutes les solutions imaginées pour sortir de la crise s'effondrent les unes après les autres. Des alliances se font et se défont dans l'urgence et la méfiance. C'est la montée inexorable de l'incertitude. Alors que le pouvoir est divisé, voire se désagrège totalement, la concurrence entre les acteurs pour tirer leur épingle du jeu devient aiguë. Commence une compétition pour la prise du pouvoir. Mais les actions successives des différents concurrents brouillent davantage le jeu, jusqu'à rendre la situation incompréhensible. La question militaire se retrouve au centre des préoccupations. Le basculement d'un côté ou de l'autre de certaines unités de l'armée est possible. Plus personne ne voit d'issue à la révolte : l'incertitude est généralisée.



© PAP

LE DÉNOUEMENT

Une dissolution de l'Assemblée nationale (France), une intervention armée violente (Chine), une prise du pouvoir suivie de l'élimination de toutes les oppositions (Iran), un coup d'Etat militaire (Pologne). Ces actions différentes qui ont mis fin à la révolte ont un point commun : elles ont eu pour résultat de canaliser et de faire disparaître les mobilisations. Personne ne dispose des moyens suffisants pour remettre en cause la nouvelle situation. La révolte est terminée lorsque, pour le meilleur ou pour le pire, il n'y a plus d'incertitude. Pourtant, une révolte peut encore produire des effets même après son dénouement. En 1989, la révolte polonaise a totalement bouleversé la perception des possibles dans toute l'Europe de l'Est et a fini par faire tomber le mur de Berlin : le succès des uns a poussé les autres à agir à leur tour. C'est exactement le même phénomène que la révolte tunisienne a déclenché, vingt-deux ans plus tard, dans l'ensemble du monde arabe.

POUR VOIR ET REVOIR

Les quatre épisodes de *Révolte* seront réunis dans un double DVD édité par francetv distribution (sortie prévue le 23 avril 2014). La série documentaire sera également disponible en replay sur francetv pluzz pendant sept jours après sa diffusion sur France 5, puis en vidéo à la demande sur francetv pluzz v&d.

LES INTERVENANTS

Tunisie

- Belgacem Ayari, secrétaire général adjoint de l'UGTT
- Mohamed Lamine Ahmed, ancien lieutenant-colonel
- Lina Ben Mhenni, universitaire
- Amira Chebli, réalisatrice
- Yosra El Abed, fille de Mohamed Lamine Ahmed, commandant de la Garde nationale
- Adel Fekih, ambassadeur de Tunisie, dirigeant d'entreprise en 2010
- Mokhtar Trifi, président de la Ligue des droits de l'homme en 2010
- Hela Yousfi, universitaire

France

- Edouard Balladur, conseiller du Premier ministre en 1968
- Pierre Juquin, membre du Comité central du PCF en 1968
- Marc Kravetz, dirigeant syndical étudiant en 1968
- Henri Weber, dirigeant trotskiste en 1968

Pologne

- Zbigniew Bujak et Bogdan Lis, ouvriers et leaders syndicaux en 1980
- Tadeusz Mazowiecki et Karol Modzelewski, intellectuels proches de Walesa en 1980

Chine

- Wang Dang et Wuer Kaixi, leaders étudiants en 1989
- Pierre Hurel, envoyé spécial pour *Paris Match* à Tian'anmen en 1989

Iran

- Karim Lahidji, avocat défenseur des Droits de l'homme
- Houchang Nahavandi, ancien ministre du Shah
- Ramin Parham, écrivain franco-iranien
- Ahmad Salamatian, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères (1979-1981)
- Hasan Yousefi Eshkevari, religieux et militant pro-Khomeiny en 1978



© STUART FRANKLIN / MAGNUM PHOTOS



© ASSOCIATED PRESS

ENTRETIEN AVEC CÉDRIC TOURBE, AUTEUR-RÉALISATEUR

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'explorer les mécanismes de la révolte ?

Cédric Tourbe : Depuis plusieurs années, Christophe Nick avait en tête de s'atteler à cette thématique aux contours assez flous. Les événements de décembre 2010 à Sidi Bouzid, en Tunisie, qui ont ouvert la voie au printemps arabe, l'ont conforté dans la nécessité de lancer ce projet. Lorsqu'il m'a proposé de me le confier, la crise du capitalisme était aussi passée par là, accompagnée un peu partout par de nombreux rassemblements populaires. Avoir la possibilité d'examiner tout cela de plus près m'a semblé extrêmement intéressant.

Quelle approche avez-vous privilégiée pour construire vos quatre films ?

C. T. : J'ai démarré ce travail en essayant de trier, de cerner ce que l'on pouvait raconter et comment. L'idée de base était de tenter de donner des clés pour comprendre le phénomène en utilisant des exemples historiques. Mais une révolte, c'est quoi ? Dès le début, je me suis trouvé confronté à un problème de définition et de méthode. Sur les conseils de Christophe Nick, je me suis plongé dans *Sociologie des crises politiques*, un ouvrage passionnant de l'universitaire Michel Dobry, qui, après quelques échanges, a accepté de collaborer à notre



© YAMI 2

projet en tant que conseiller scientifique. Eclairé par sa réflexion et son approche, mon parti pris a été de ne chercher à appréhender la révolte ni par ses causes, qui ne permettent pas de comprendre ce qui va réellement se jouer, ni par son dénouement, qui n'est que le fruit accidentel d'événements qui dépassent tout le monde. Ce qui caractérise le temps de la révolte, c'est que les règles habituelles qui régissent une société s'effondrent :



© ABBAS / MAGNUM PHOTOS

c'est un état d'incertitude généralisée. Il s'est donc agi pour nous de remonter précisément jusqu'à l'élément déclencheur de chaque crise, puis de décrypter l'enchaînement des événements qui en découlent.

Comment avez-vous travaillé avec Christine Loiseau, votre documentaliste ?

C. T. : Christine Loiseau a réalisé un travail considérable pour dénicher des images souvent rarissimes auprès d'une vingtaine de sources différentes, institutionnelles et privées, qui correspondent le plus précisément possible au canevas que j'avais établi. Nous n'avons pas forcément recherché les archives les plus spectaculaires, mais celles qui participaient le mieux à la dramaturgie cinématographique, et cela a été une des principales difficultés. Le défi pour nous était de donner accès à une matière complexe tout en faisant en sorte qu'elle soit accessible à tous.

Parmi toutes les crises qui ont agité de nombreux pays ces cinquante dernières années, quels ont été vos critères pour sélectionner les cinq exemples de révolte que vous décryptez ?

C. T. : La diversité des exemples permet de montrer l'universalité des mécanismes. J'ai étudié une quinzaine de révoltes majeures, ensuite j'ai procédé par élimination. Parce que nous sommes français, la révolte de Mai 68 nous a paru incontournable. De même que la crise qui agite toujours, trois ans plus tard, la société

tunisienne et dont l'issue est encore incertaine. Le dénouement extrêmement violent de la révolte des étudiants chinois en 1989 offre quant à lui une illustration particulièrement intéressante de l'utilisation de l'armée. La révolte iranienne de 1978 s'appuie en grande partie sur la religion chiite et sur une martyrologie qui fixent carrément à l'avance le calendrier des mobilisations. Dans le cas de la Pologne, la révolte de 1980 repose sur l'alliance inédite d'ouvriers et d'intellectuels. Et pourtant, par-delà les cultures et les époques, nous mettons au jour des seuils et des mécanismes parfaitement identiques.

Propos recueillis par Christine Guillemeau

BIO EXPRESS

Passionné par l'Histoire et les mécanismes du pouvoir, Cédric Tourbe, 40 ans, a traité avec Laurent Ducastel de la Françafrique (*Foccart, l'homme qui dirigeait l'Afrique*, 2010) et des premiers *spin doctors* français qui ont fait accéder François Mitterrand, puis Jacques Chirac à la présidence de la République (*Devenir président et le rester*, 2011).



La Case du siècle
Présentation
Fabrice d'Almeida

Révolte
Série documentaire

Format
4 x 52 min

Auteur-réalisateur
Cédric Tourbe

D'après une idée originale de
Christophe Nick

Consultant scientifique
Michel Dobry, auteur de *Sociologie des crises politiques* (éditions Presses de Sciences Po)

Une production
Yami 2 Productions, avec la participation de France Télévisions et de la RTS (Radio Télévision suisse) et avec le soutien de la Procirep-Société des producteurs et de l'Angoa

Année
2013

Directrice de l'unité documentaires de France 5
Caroline Behar

Directrice adjointe de l'unité documentaires de France 5
Carole Wheatcroft

Conseillère de programmes
Sophie Poirier-Loubert

Directrice de la Communication externe de France 5, des Actions éducatives et des Développements de France Télévisions
Laurence Cadenat
01 56 22 92 33
laurence.cadenat@francetv.fr

Responsable du service de presse de France 5 et des Actions éducatives
Frédérique Lemaire-Benmayor
01 56 22 92 51
frederique.lemaire@francetv.fr

Contact presse
Frédéric Goetz
01 56 22 75 27
frederic.goetz@francetv.fr

Edité par la direction de la Communication externe et du Marketing image de France Télévisions – Janvier 2014

Directeur de la publication

Rémy Pflimlin

Directrice de la Communication externe de France 5, des Actions éducatives et des Développements de France Télévisions

Laurence Cadenat

Réalisation

Studio France Télévisions

Directeur délégué

Eric Martinet

Responsable éditoriale

Isabelle Ducrocq

Interview

Christine Guillemeau

Secrétariat de rédaction

Bénédicte Mielcarek

Iconographes

Catherine Hertel, Aline Songa

Graphisme

Antoine Vu Dinh Khiem

Impression

Expagina